

Les abeilles colonisent le théâtre de Monthey

Scène

Soutenu par 20 000 butineuses sur scène, un texte du philosophe Michel Onfray questionne notre société à travers la disparition des ruches

Tout est parti d'une rencontre fortuite. En 2009, Lorenzo Malaguerra croise Jean-Lambert Wild au Festival d'Avignon. Le directeur du Crochetan et son confrère du Centre National Dramatique de Caen parlent théâtre, réfléchissent aux problèmes contemporains non abordés sur les planches. Ils évoquent les abeilles, dont la disparition menace le développement de la flore. «Sans abeilles, 70% de nos aliments ne pourront plus être produits», avance Lorenzo Malaguerra.

Les deux artistes ont trouvé leur thème. Jean-Lambert Wild, qui accueille dans son théâtre les cours que Michel Onfray donne à l'enseigne de l'Université populaire, lui parle du projet. Enthousiasmé, le philosophe français écrit *La sagesse des abeilles*, ode à l'insecte butineur. «Onfray tisse une métaphore entre la ruche et une république. Sans les autres, la reine n'est rien, poursuit le Monthésan. Le fait qu'on ne comprenne pas pourquoi les abeilles disparaissent marque une perte de dialogue avec la nature. Il y a quelque chose dans notre façon de vivre qui n'est plus en adéquation avec notre monde.»

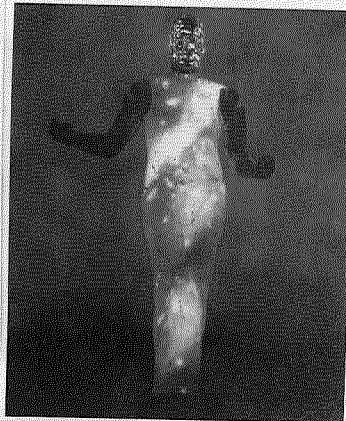
Le texte débute avec la mort du père de Michel Onfray. Au jour de l'enterrement, les flocons de neige qui virevoltent lui évoquent le vol d'un essaim. Le philosophe rappelle également toute la mythologie qui entoure l'apiculture. «L'abeille, comme le miel, a toujours été synonyme de sagesse.» Sur scène, pas d'acteurs, mais des butineuses envahissant un mannequin illuminé, empli de miel et relié à un marionnettiste. «Petit à petit, les abeilles grimpent et se nourrissent du corps de l'homme. Animée par tous ces insectes, la poupée géante se met à vivre. Mais, en même temps, on peut y voir l'image tragique d'un corps mort, qui grouille», détaille le directeur et metteur en scène.

Egalement chef du Service de la culture de la ville de Monthey, Lorenzo Malaguerra aime voir un parallèle entre ces «mouches à miel» et des médiateurs culturels, qui «partent du théâtre pour aller polliniser la ville». Rien de plus vrai en l'occurrence: «Les apiculteurs que nous avons contactés sont fans. Comme ils sont une population qui vient très peu au théâtre, on touche un autre public. Chacun découvre l'univers de l'autre, c'est socialement enrichissant.»

C.ROC.

Monthey, Théâtre du Crochetan
Jusqu'au ve 15 juin (20 h 30)
Rens.: 024 471 62 67

www.crochetan.ch



Le corps du mannequin se remplit de 20 000 abeilles. DR